

## CALL FOR PAPERS

### SCIENCE, RELIGION ET POLITIQUE À L'ÉPOQUE DE LA « CRISE MODERNISTE »

---

Rome, 3-5 juin 2010

Institut Historique Belge de Rome / Academia Belgica

#### Conseil Scientifique

Corinne BONNET (Toulouse), Patrick CABANEL (Toulouse), Jan DE MAEYER (Leuven), Michel DUMOULIN (Louvain), Daniele MENOZZI (Normale Pisa), Danny PRAET (Gent), Philippe RAXHON (Liège), Vincent VIAENE (Leuven)

#### Comité Organisateur

Corinne BONNET, Michel DUMOULIN  
Annelies LANNOY (Gent), Danny PRAET, Vincent VIAENE

#### Format du Colloque

- Workshop avec 20 participants environ, dont 12 par le biais du « Call for papers »
- Contributions à rendre à l'avance (10/05/2010) pour qu'elles circulent parmi les participants
- Langues : *français, anglais et italien*
- Publication des *Actes* prévues

#### Procédure

Les personnes intéressées peuvent soumettre une **proposition de communication** **au plus tard le 30 septembre 2009** à l'attention d'Annelies LANNOY :

[annelies.lannoy@ugent.be](mailto:annelies.lannoy@ugent.be)

Ces propositions seront assorties d'un bref CV et d'une présentation, en français ou anglais, et en 30 lignes, du sujet envisagé, en soulignant l'originalité et en indiquant dans quelle séance (1-4) la contribution s'insérerait.

L'ensemble des propositions sera évalué, en fonction des places disponibles et de la structure du Colloque, par le Comité scientifique. Une réponse positive ou négative sera donnée aux candidats **au plus tard le 31<sup>er</sup> septembre 2009**.

ARGUMENTAIRE

En 1910-11, la Belgique est secouée par l'« affaire Cumont » qui constituera le point de départ tout autre qu'anecdotique de notre réflexion collective sur les rapports entre science, religion et politique. Franz Cumont, alors professeur d'institutions romaines à l'Université de Gand et savant de réputation mondiale, est écarté par le Ministre catholique des Sciences et des Arts, le baron Descamps, contre l'avis unanime de la Faculté, de la chaire d'histoire romaine devenue vacante dans l'université où il avait été nommé en 1892. Au terme de plusieurs mois de mobilisation, négociations au plus haut niveau et prises de position, Cumont démissionne définitivement et quitte, peu de temps après, sa Belgique natale, médusé par cette expérience. Un imbroglio politico-confessionnel avait eu raison des intérêts scientifiques du monde académique belge.

Le contexte moderniste apparaît comme un facteur de poids dans l'ostracisme académique dont Cumont fut victime. Ami de Loisy, correspondant de Buonaiuti et Turchi, Cumont avait, en publiant en 1906 le « best-seller » intitulé « Les religions orientales dans le paganisme romain », placé l'émergence du christianisme dans une perspective historique. Cumont défendait la vision selon laquelle les religions dites orientales, en promouvant une spiritualité et une morale nouvelles, avaient préparé la voie au « triomphe du christianisme ». Attaqué par certains, porté aux nues par d'autres, Cumont devint alors le point de mire de l'apologétique catholique, dont se réclamait le gouvernement conservateur chargé alors des nominations dans les universités d'État. Cette « affaire » révèle donc efficacement une série d'enjeux intellectuels, culturels et politiques certes enracinés dans le contexte belge, mais qui le transcendent largement et concernent en vérité l'ensemble du monde savant au temps du modernisme et de l'anti-modernisme. Que devient, en ces temps de « chasse aux sorcières », le libre choix des enseignants et des enseignements ? Comment les diverses instances de pouvoir politique et religieux se positionnent-elles les unes par rapport aux autres, et chacune par rapport au monde académique, aux courants de la recherche ? Quels défis l'histoire des religions relève-t-elle par rapport à la théologie chrétienne, et avec quels instruments, dans quels espaces, avec quels résultats ?

L'objectif majeur de ce Colloque est d'explorer, par le biais de quatre séances thématiques, les dynamiques complexes et évolutives qui se développent entre pouvoirs politiques, autorités religieuses et monde scientifique, à l'époque du modernisme et de l'anti-modernisme, c'est-à-dire en gros du dernier quart du XIX<sup>e</sup> au premier quart du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque se développe une « science des religions » qui se veut comparative, historique, indépendante et critique. Le tableau que l'on souhaite construire prendra en compte tant le catholicisme que le protestantisme, la Belgique et l'Europe, que les États-Unis. L'approche sera résolument interdisciplinaire et comparative.

Les quatre sessions thématiques sont conçues selon une progression approximativement chronologique :

## **SESSION 1**

Dans la séance introductive, on explorera le champ de tension existant entre science, religion et politique dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, symbolisé notamment, sur le versant catholique, par l'encyclique *Pascendi*, mais sensible également dans le monde protestant qui retiendra notre attention. On appréciera le positionnement de la science des religions naissante dans ce contexte et les croisements possibles avec le monde politique.

## **SESSION 2**

Une session sera consacrée à l'« affaire » Cumont replacée dans le contexte belge et européen, comme cas de figure à la fois exemplaire et singulier de la conflictualité entre monde académique, pouvoir politique et autorités religieuses.

## **SESSION 3**

Dans cette 3<sup>e</sup> session, on focalisera l'attention sur la mise en place d'un outillage intellectuel et institutionnel spécifique à la science des religions : thématiques, concepts, problématiques, méthodes, mais aussi chaires, cercles, congrès, revues, publications, etc. On étudiera la manière dont les autorités politiques et religieuses s'efforcent d'exercer une emprise sur cet outillage.

## **SESSION 4**

Une dernière session sera consacrée à l'impact de la « globalisation » scientifique, qui se manifeste surtout, pour les sciences des religions, autour de la Première Guerre Mondiale : interaction avec l'anthropologie et l'ethnologie, importance des missions et découverte d'autres univers religieux, développement des expéditions archéologiques, dans un contexte politique marqué par l'impérialisme, y compris sur le plan culturel.